

ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14

37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit

COMBAT

18, rue du Croissant - II^e

6 SEPTEMBRE 1965

VASARELY, grand prix de Sao Paulo

LA Biennale de Sao Paulo a donc rendu hommage au peintre de l'école de Paris Victor Vasarely, qui reçoit le grand prix ex-aequo avec l'Italien Alberto Burri.

Et cette haute distinction récompense non seulement un des pionniers de l'art abstrait qui resta fidèle toute sa vie — en dépit des modes et des fluctuations — à ses principes, mais aussi une forme artistique qui prend une ampleur de plus en plus vaste, ne serait-ce que par le ralliement de toute une partie de la jeune génération.

Vasarely est né en Hongrie en 1908. Il est d'abord attiré par la médecine et s'inscrit à la faculté de Budapest, mais il préfère étudier le corps humain à l'Académie Podolini-Volkman et, en 1929, il entre au Bauhaus de Budapest. Il suit les cours de Noholy-Nagy et s'imprègne de la leçon de Kandinsky, Malevitch, Mondrian et des architectes Gropius et Le Corbusier. Il vient à Paris définitivement en 1930 et expose à la galerie Denise René, qui soutiendra tout le mouvement néo-plastique, ainsi qu'aux salons de Mai, des Surindépendants et des Réalités-Nouvelles.

Art de rigueur et de géométrie

De fait, la formation que reçut Vasarely fut déterminante et correspondit exactement à son tempérament puisque, durant toute sa carrière, il ne cessera d'approfondir le même sillon, celui d'un art de rigueur et de géométrie, où la réflexion, la science parfois même, viennent corriger l'émo-

tion spontanée et irréfléchie. Cet état de tension et de contrôle auquel est parvenu l'artiste ne fut d'ailleurs pas atteint sans lutte ni combat. « J'ai accompli, disait-il, le sacrifice de dépouiller

nelles du tableau de chevalet et par la conquête d'un nouvel espace. Son art n'est pas une musique de chambre pour consommation individuelle ; c'est une vaste orchestration à destination

est la polychromie de l'architecture, où la peinture s'intègre dans les plans et les volumes. L'ère des solutions strictement bidimensionnelles s'achève lentement : l'unité forme-couleur accède à l'espace et intègre dans son domaine deux nouvelles notions, notamment le « mouvement » et la « durée temporaire ». Le courant dépouillement, valable depuis le début du siècle, s'achève ; une ère de prodigieux enrichissement prend son départ. »

La suite des événements, depuis dix ans, a donné raison à Vasarely, tout au moins sur le développement de la notion de mouvement. En effet, de M. Duchamp à Calder, de Mortensen à Schöffer et Soto, sans oublier tout le groupe de Recherche d'art visuel, la notion de cinétique n'a fait que se développer, permettant de dégager le rôle de pionnier que Vasarely a joué dans cette évolution.

Mais s'il a exercé une grande influence par ses œuvres, le rayonnement de sa pensée s'est développé également par ses écrits, textes de préface et manifestes, qui ont révélé l'esprit méthodique et quasi théorique de l'artiste.

Pourtant, à ceux qui l'accusent de froideur et de sécheresse trop intellectuelle, Vasarely répond : « Les cailloux, les coquillages sur les rivages, les remous au large, le soleil et le ciel... dans les galets et dans les verres brisés, polis par le va et vient rythmé des vagues, je suis certain de reconnaître la géométrie interne de la nature... »

La Biennale de Sao Paulo a été bien inspirée dans son choix.

Jean-Albert CARTIER.

LE PALMARES

Le Grand Prix de la huitième biennale de Sao Paulo a été décerné ex-aequo, pour l'ensemble des œuvres qu'ils ont présentées cette année, au peintre français d'origine hongroise Vasarely et au peintre italien Alberto Burri par un jury international de vingt membres.

Le prix national de peinture a été attribué à l'Italien Danilo Di Prete, qui réside au Brésil depuis 1946, les prix de gravure et de sculpture respectivement à Maria Bonomi et Sergio Cargno.

Le prix de dessin revient à l'Espagnol Fernando Odrizolozola, fixé au Brésil depuis 1953, qui a récemment obtenu le prix de la biennale de Tokyo.

D'autre part, Mme Imarta Colvin, sculpteur chilien bien connue à Paris où elle passe chaque année six mois, vivant le reste du temps à Santiago-du-Chili, s'est vu décerner le prix du meilleur sculpteur étranger.

L'Espagnol Juan Ponce a reçu les prix du meilleur peintre, graveur et décorateur.

ma peinture tour à tour du thème, de l'anecdote, de la figuration identifiable, du signe, mais chemin faisant, de certaines de mes toiles purement abstraites resurgit le passé que j'ai cru effacer à tout jamais. La rupture s'étire dans la durée : ambiances, paysages, fantômes survivent longtemps encore. »

Etudiant l'architecture, fait pour le monumental, Vasarely fut dominé toute sa vie par l'éclatement des dimensions tradition-

nelle, faite pour le mur et par cela même conçue avec une rigueur abstraite et volontaire où la fantaisie elle-même est brimée par la réflexion.

Le « style béton »

En 1954, Vasarely écrivait déjà dans Cimaise : « Aux grands styles du passé s'ajoute désormais le « style béton », réalité du présent. La tendance plastique va de nouveau vers le monumental. Une des « issues » de la fresque